

La Lettre du Crocodile



2013

n ° 4/4

CIRER BP 8, 58130 URZY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2014

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

**CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F**

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Sébastienisme

Myamoto et les Mystères de Sintra par Rémi Boyer, livre-objet orné de 22 Illustrations de Françoise Pelherbe aux Editions Rafael de Surtis.

Découvrez dans ce conte Initiatique les mystères de Sintra avec Myamoto et Sophia, partis sur les traces du Roi Caché dans les méandres du lieu le plus romantique d'Europe. La Saudade poétique de l'esprit plane sur cette déambulation à la fois traditionnelle et libertaire dans les lieux sacrés ou secrets de ce bout du monde.

De Pena à Regaleira, les deux aventuriers découvrent et se découvrent. Les rencontres font signes. Fernando Pessoa n'est jamais très loin. L'externe révèle l'interne. L'interne sublime l'externe.

Tirage limité et numéroté au format original 10x27.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel

Les choix du Crocodile

Initiation et contes de fées de Bernard Roger, Editions Dervy.

Le sujet nous semble rabâché. Cependant, cette évocation des cheminements initiatiques dans les contes populaires d'Europe mérite une lecture attentive. C'est peut-être parce que l'auteur est proche de la mouvance surréaliste qu'il a su voyager dans l'univers des contes pour nous présenter, non une interprétation, toujours limitée, mais ce qu'une attention véritable peut y découvrir comme chemins, tant sur le versant hermétique que sur d'autres versants en apparence plus accessibles. Etymologie, symbolismes, mythologismes, langue des oiseaux et autres sont convoqués pour étudier non ce que le conte veut dire mais ce qu'il peut dire.

Bernard Roger nous fait d'abord remarquer que le héros, garçon ou fille, est souvent en marge du monde, l'initiable est « marqué », « signé ». Il note aussi la nature différente de l'initiation des garçons et de celle des filles :

« Les contes laissent entendre que la démarche initiatique qu'accomplit une femme ignore les détours intellectuels. Contrairement à un homme pour qui la direction du centre semble n'être identifiable qu'à l'issue d'un long périple qui d'abord l'en éloigne, une femme peut trouver d'emblée le chemin direct vers l'intérieur.

L'initiation féminine dépend essentiellement de l'aptitude de la femme à se reconnaître en elle-même l'initiatrice. »

Une bonne partie de l'ouvrage est regroupée sous l'intitulé *Les chemins de V.T.R.I.O.L.*, référence à la fois alchimique et maçonnique. L'exploration du monde souterrain, de la forêt gaste, la fonction du château, les étapes, les épreuves, les interdits, les transgressions, les énigmes constituent des éléments

permanents de la quête initiatique inscrite dans les contes, une quête de lumière. La fiancée retrouvée, la sortie du puits, marquent la délivrance, le retour à l'unité perdue ou à la lumière. Quel que soit l'objet initial de la quête, celle-ci se révèle d'une toute autre nature que ce qui est annoncé. L'objet s'intériorise et connaît une transcendance dans cette intimité retrouvée de l'initiable avec lui-même.

L'auteur, par son écrit, respecte la fonction initiatique du conte. Au lieu d'expliquer et de tuer ainsi l'énergie vivante du conte, il use de l'allégorie, il tisse des liens, il alerte, il incite, il accompagne.

« Les thèmes des contes populaires authentiques, nous dit-il, sont porteurs de signaux qui semblent marquer des étapes sur les voies de l'initiation dans le sens universel et le plus élevé de ce terme. C'est à la quête de ces signaux que nous allons tenter de nous attacher, non par des tentatives d'explication d'où pourraient sortir de ravissants fossiles, mais par des moyens plus directs que seule est capable de fournir la vivante analogie. »

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Va sans voie. Recueil de textes sur la Lumineuse Ténèbre par Marie-Ange Seulen, Michel Cazenave, Jean-Marc Tapié de Céleyran, Editions Arma Artis.

Thème essentiel, transversal à nombre de traditions, pointant vers les métaphysiques non-duelles, la « ténèbre divine » aborde non seulement la question des enantiomères mais aussi de renversements « verticaux ». La « ténèbre divine » évoque le jeu divin du néant et de la plénitude, du rien et du tout. Elle exige le silence comme mode opératoire, comme demeure et comme essence. Elle rend compte d'un mystère et d'une mystique tout à la fois, plénitude du Grand Rien, néant souriant de Dieu.

Les trois auteurs se sont restreints, avec sagesse, au christianisme.

Michel Cazenave évoque un chemin des ténèbres de Dieu, plus direct peut-être que tout autre :

« Toutes choses qui d'évidence, dérivent de la Cabale et de ses considérations sur l'*aleph* divin qui précède le *beth* initial de la Genèse – et où l'on introduit une différenciation entre un *aleph tenebrosum* (Dieu comme ténèbre) et un *aleph lucidum* (Dieu comme lumière), étant bien entendu que c'est toujours l'*aleph* de l'*Aïn Soph*. Autrement dit, et comme s'en est expliqué cet immense théologien qu'était Miguel de Molinos dans le *Guide spirituel* : « Sache que le chemin des ténèbres est le plus profitable et le plus parfait, sûr et droit, parce que le Seigneur y loge son trône : « Il mit autour de lui des ténèbres pour son voile » (*Psaumes, 18, 12*). Par les ténèbres, la lumière surnaturelle croît et grandit. » »

Michel Cazenave convoque Plotin, Maître Eckhart, pseudo-Denys, saint Jean Chrysostome, Jean de Bernières, Hadewijch d'Anvers, entre autres, et bien

sûr Marguerite Porete lorsqu'elle « invoque le « Néant », lorsqu'elle parle de *theosis*, c'est-à-dire de devenir ce que Dieu « *est* » (un pur rien), lorsqu'elle avoue que, parvenue à un certain état, elle n'a plus envie de rien, même de Dieu... »

Nos trois auteurs nous offrent des perles de mots choisis, extraits des textes les plus puissants qui soient sur ce sujet qui vivifie les traditions chrétiennes : *Le Cantique des cantiques*, saint Paul, saint Thomas, Philon d'Alexandrie, Grégoire de Nysse, Denis l'Aéropagite, Isaac le Syrien, Symeon le nouveau théologien, Hadewijck d'Anvers, saint Thomas d'Aquin, Angele de Foligno, Marguerite Porete, Maître Eckhart, Tauler, Madame Guyon, Malcom de Chazal, etc.

Écoutons justement Malcom de Chazal :

« Où il y a FEU, la LUMIERE IMMANENTE qui est Dieu invisible sous le masque de la Nuit, se rend visible par réflexion. Où il y a Amour, où il y a feu, l'Absolu donne sa lumière réfléchi en don de Vérité – en réflexion, parce que la LUMIERE, VISAGE DE DIEU, est inatteignable, invisible, impensable, inconcevable, invivable, et c'est la Nuit, Visage fait invisible du DIEU-LUMIERE, LUI que nul œil n'a vu et ne verra jamais.

LA LUMIERE est là, mais ELLE se manifestera à tout jamais sous le Masque de la Nuit. Nous savons que cette LUMIERE est là, par le contact de sa PRESENCE, présence de la Nuit, Infinie Lumière, Dieu, qui embrasse, qui tient, qui enlève, qui baigne, qui lave, qui sauve, - symbole de la Joie et corps de Résurrection. »

Ce n'est certes point un hasard si le poète mauricien, qui fascina tant et André Breton et Sarane Alexandrian, vient clore cet ouvrage précieux.. Il sut, avec art, jouer de la langue pour exprimer ce que la langue ne peut, ne pourra jamais énoncer.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>

Le code du manuscrit Voynich enfin décrypté de Walter Grosse, Editions Le Mercure Dauphinois.

Walter Grosse, à qui nous devons déjà la thèse la plus pertinente quant à l'identité de l'alchimiste Fulcanelli, s'est attelé au plus grand défi qui soit en matière de décryptage. Le manuscrit Voynich, du nom d'un collectionneur qui en fit l'acquisition en 1912, résiste en effet aux meilleurs spécialistes du décryptage.

Daté depuis quelques années seulement, il aurait été écrit entre 1404 et 1436, son origine géographique mieux cerné également, le nord de l'Italie, il devenait plus aisé de déchiffrer le célèbre et superbe manuscrit. Par une recherche minutieuse, Walter Grosse met en évidence que le texte a été crypté d'une manière très originale à partir du latin.



Le manuscrit ressemble de prime abord à un traité scientifique sur la vie des plantes. Cependant les expériences et les investigations de l'auteur dépassent le seul cadre scientifique de l'époque, ce qui explique la nécessité du cryptage :

« Le manuscrit aurait été écrit comme si les plantes étaient, elles-mêmes, les auteurs racontant leur histoire, leur fonctionnement, etc., ce qui est en fait une prosopopée. Ainsi le voynichien ne serait rien d'autre qu'une *langue des plantes* inspirées par le langage pré-Babel. »

En effet, Walter Grosse note :

« La confusion des langues de l'épisode biblique de la tour de Babel aurait été le point de départ de l'idée de l'auteur des caractères holoconsonantiques, puisque les consonnes isolées, n'ayant pas de voyelles afin d'être lues, comme les mots des langues Berbères (...) deviennent toutes égales, ce qui donne lieu à la méthode voynichienne de plusieurs sens pour un même mot, à partir du moment où ils possèdent les mêmes voyelles dans les mêmes positions. De ce point de vue, la confusion des langues aurait donc surgi à partir du moment où les consonnes du langage pré-Babel ont commencé à devoir être lues avec des voyelles... »

Ce point permet de comprendre la sophistication et l'enjeu du cryptage. Walter Grosse met en évidence nombre d'autres procédés complexes d'une grande pertinence. Il pose les bases de la grammaire voynichienne.

Ce traité médiéval « explique comment l'astrologie influence les mouvements de la sève des plantes en fonction de sa correspondance planétaire ». Evidemment, la tentation est grande de penser à quelques références d'alchimie interne ou à des composants rituels. Cela ne semble toutefois pas être le cas au vu de ce qui est à ce jour identifié. Les différentes « sections », arbitrairement déterminées par certains chercheurs, semblent traiter de botanique, d'astronomie et astrologie, de biologie et balnéothérapie, de cosmologie, de thérapie par les plantes, de recettes. Tout ceci est incertain même si l'ensemble laisse entrevoir un traité de médecine par les plantes. En fait,

Walter Grosse suggère que chaque page est « une aventure passionnante à la redécouverte du monde imaginaire de Voynich ».

Le manuscrit est loin d'avoir révélé tous ses secrets. Le mode de cryptage, et l'usage fait par l'auteur de ce « code des codes » nous permet d'attendre de passionnantes et surprenantes découvertes futures. Le travail tout à fait remarquable de Walter Grosse ouvre le code et permet un grand pas en avant mais ce n'est, nous dit-il, que « la pointe de l'iceberg ». Son ouvrage débute d'ailleurs par cette citation prometteuse de son compatriote Fernando Pessoa : « Dieu veut, l'homme rêve, l'œuvre naît. »

L'aventure continue.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

www.lemercuredauphinois.fr

Les livres

Franc-maçonnerie

Les promesses de l'aube. Contre la guerre des obédiences de Michel Barat, Alain Bauer et Roger Dachez, Editions Dervy.

Ce livre publié « pour la Franc-maçonnerie de la fraternité » se veut un appel pour une autre Franc-maçonnerie. A la fois manifeste et analyse, il met en évidence, avec lucidité, les dysfonctionnements majeurs et les crises qui traversent la Franc-maçonnerie mais, présentent également des propositions adéquates pour un renouvellement maçonnique.

Trois questions sont posées par les auteurs, celle de la pertinence de la régularité, celle de la fonction dévoyée des obédiences, celle du contenu initiatique.

Rappelant que la Franc-maçonnerie repose initialement sur des principes et non sur des « règles », les auteurs listent les contradictions internes de la régularité, contradictions qui portent en elle la discorde. Ils distinguent la régularité administrative, toxique, d'une régularité traditionnelle à rétablir. Ce qui apparaît nettement dans l'analyse des auteurs, basée sur l'histoire, c'est que « les enjeux ne sont pas fondamentalement philosophiques ou maçonniques », ils sont de nature politiques ou, plus exactement, politiques. Derrière la question de la régularité se cache celle des obédiences.

Les auteurs montrent, exemples à l'appui, que « les Grandes Loges, conçues comme des lieux de pouvoir, des organismes dotés d'autorité, sont le produit de l'histoire politique de l'Europe, et non celui de l'évolution naturelle des loges du métier. On pourrait même dire tout au contraire... ». Ils recherchent les causes des guerres d'obédience et de la multiplication des scissions. Il y a

celles inhérentes aux lieux de pouvoir : ambitions personnelles, conflits de personnes, recherche de reconnaissances et de titres, mais il y a des raisons plus nobles comme la pression administrative, la manie procédurale, « l'autoritarisme de l'appareil qui s'accorde inéluctablement une autorité propre », « l'opacité de nombre de décisions ».

Les auteurs opposent, non sans exagération et illusion, à cette dégradation permanente de la Franc-maçonnerie, « l'éclaircie de 2003 », année qui a vu neuf obédiences se rassembler pour œuvrer ensemble. Une expérience éphémère.

Vient enfin la question du contenu. Entre une Franc-maçonnerie qualifiée de sociétale et une Franc-maçonnerie qualifiée de spirituelle, on cherche souvent en vain l'initiatique.

« Au fond, avancent les auteurs, c'est l'aboutissement logique de tout ce qui précède. Quand une institution, quelle qu'elle soit, perd son sens profond, il ne lui reste plus qu'une raison de vivre : c'est d'exister pour exister. Et pour payer les factures de ses folies mobilières et immobilières. Un jour peut-être se rappellera-t-on que la vocation des maçons est de construire un Temple. Il semble que pour beaucoup l'invocation ne soit pas essentiellement spirituelle ! »

Et de nous poser la question, essentielle : « A quoi sert la Franc-maçonnerie aujourd'hui ? ».

Les auteurs terminent leurs ouvrages par « quelques repères sur les voies du renouveau » :

- La fin de la bureaucratie maçonnique.
- Mettre un terme à l'hypocrisie maçonnique (ce qui pose la question de l'initiation des femmes en Franc-maçonnerie).
- Etablir « une maçonnerie ni politique, ni mystique, ni sectaire ni commémorative » soit « la fin d'une maçonnerie profane, voire profanée ».

Enfin, ils appellent à « une insurrection maçonnique » en ces termes :

« Le véritable avenir n'est pas, moins que jamais, dans l'enfermement, la réclusion volontaire et l'inscription sur une liste de « gens fréquentables », mais dans le partage, l'ouverture, et surtout la confiance en soi qui entraîne naturellement le respect de l'autre, mettant un terme à la méfiance et à la peur. En un mot, dans la fraternité vécue, mise en acte. »

L'appel est mesuré, l'insurrection n'est que bon sens. Nous pourrions reprocher à nos trois auteurs d'avoir été ou d'être encore des gens d'appareil et d'avoir contribué à cet état de fait quand ils étaient aux affaires. Nous pouvons aussi profiter de l'occasion qu'ils offrent. Ils ne sont pas les assassins de Maître Hiram. Ils sont au côté de son cadavre pour le relever. Ils ne réussiront pas seuls.

Puisqu'ils appellent à « l'insurrection », prenons les au mot et suivons leur conseil :

« Les appareils ne bougeront pas, les institutions ne secrètent jamais – ou très rarement – leur propre réforme. C'est le débat et les échanges entre les frères et les sœurs qui rendront cet espoir possible. »

A lire donc, et plus, à investir.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Libre et de bonnes mœurs de Gaëlle Charpentier, collection Les Symboles Maçonniques, MdV Editeur.

Libre et de bonnes mœurs. L'expression consacrée est devenue si courante en Franc-maçonnerie que peu s'interrogent sur son sens initiatique, seul le sens profane est entendu.

Pourtant ce seul mot, « libre », indique l'essence d'une voie initiatique :

« La liberté, nous dit l'auteur, est tout d'abord celle du choix. A ce titre, elle est une puissance qui a guidé l'être jusqu'à la porte du temple. Maître Eckhart en parle ainsi : « Il est dans l'âme une puissance, qui n'est liée, ni au temps, ni à la chair, qui émane de l'esprit, reste dans l'esprit, et est absolument spirituelle. » Le sens de la liberté naît de l'être lorsqu'il choisit de ne plus subir sa vie et de s'affranchir de ses conditionnements en s'engageant sur un chemin d'éveil de la conscience. C'est cette liberté de choix spirituel qui est reconnue à la porte du temple. Mais « la fine pointe de l'âme », comme la nomme Maître Eckhart, libre par son origine céleste, a besoin d'être dégagée de la matérialité et de l'ignorance. Elle a besoin d'être révélée, à travers des actes de nature à s'inscrire dans la vie du temple. Il en est de même des « bonnes mœurs ».

Gaëlle Charpentier prend appui sur les textes maçonniques fondamentaux pour redonner vie à cette expression. Son propos est illustré par de nombreuses citations de personnalités maçonniques. Ethique, bienveillance, reconnaissance, cœur fidèle, « voir » ... sont quelques-uns des points qui jalonnent le chemin initiatique et encadrent la recherche d'une axialité avec ce rappel essentiel : « Dieu écrit droit avec des courbes. ». La compréhension de cet adage maçonnique permet d'éviter les identifications mortifères de ceux qui croient détenir une vérité et surtout de pénétrer le mode paradoxal qui permet de traverser les formes, de pressentir, atteindre et expérimenter le centre de toute chose.

Notre phrase initiale, *Libre et de bonnes mœurs*, déployée en tous ses sens, permet de saisir l'intention et l'orient de la quête qui est toujours libertaire.

« Nul ne peut percevoir l'esprit de la Tradition sans la vivre. Ce qui est inhérent à la quête initiatique est *l'expérimentation* de la pensée spirituelle et du monde des symboles. Cette expérimentation est un chemin qui s'claircit au fur et à mesure qu'il est parcouru et libère la conscience des Frères et Sœurs. Cette ouverture des consciences se fait grâce à l'apport de différentes traditions qui permettent d'approfondir le sens des symboles. Il ne s'agit pas de mélanger ou de lister ce que chaque courant traditionnel enseigne mais d'en croiser le sens profond.

Le chant de la Sagesse est composé de ce qui a été trouvé et rassemblé par les Frères et les Sœurs. (...) Une loge initiatique permet l'assemblage des pensées spirituelles issues de tous et toutes à partir d'un même symbole, et offre de vivre à chacun et chacune, un dépassement qui conduit à la liberté. »

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Rhapsodie en bleu de Jean Verdun, Editions Dervy.

Jean Verdun nous propose un voyage initiatique autour des loges bleues, les ateliers de base de la Franc-maçonnerie, essentiels, complets en eux-mêmes mais malheureusement mis en œuvre souvent de manière réductrice.

Jean Verdun commence d'ailleurs son travail par la « Grandeur du bleu » pour répéter, à raison, la maxime fameuse « Le grade de maître se suffit à lui-même » :

« Nul n'est infirme avec le seul degré de Maître. Tout y est contenu. Il n'y a pas de dépassement à regretter. Irions-nous reprocher à un maçon des loges bleues de n'aller jamais suivre un cours au Collège de France ou de n'avoir pas lu tel grand classique de la littérature ? De même, il y a beaucoup de petitesse à se glorifier d'être 33^e. Les meilleurs ne le font jamais.

Déjà, il y a trente ans, quand je publiais *La Réalité maçonnique*, j'écrivais « J'ai même rencontré des 33^{es} ignares. » Ignares aussi sont certains maîtres et dirigeants d'obédience.

Je dédie cette *Rhapsodie bleue* aux maîtresses et maîtres maçons qui, comme moi, ne se sont jamais lassés de la loge bleue. »

L'affaire n'est pas anecdotique. Les trois grades bleus ne sont pas des grades par lesquels on passe simplement pour atteindre des hauts-grades dont beaucoup se révèlent stériles. C'est de l'opérativité même de la Franc-maçonnerie en tant qu'école initiatique dont il est question.

Jean Verdun est, une fois encore, lucide, pertinent et impertinent. Il dénonce les dérives, mascarades et dysfonctionnements de l'institution qui n'assume plus la fonction initiatique. Trop de Francs-maçons se sentent en « difficulté d'être » dans leur loge et leur obédience. A travers des dialogues avec divers interlocuteurs, des confidences qui prennent le lecteur à témoin, à travers des analyses serrées ou des emportements salutaires, Jean Verdun conduit le lecteur vers une Franc-maçonnerie « de base » intensément vivante, nourrie de symbolisme et de pensée libre. Il invite chaque femme, chaque homme, membre de l'Ordre maçonnique, à penser par elle-même ou par lui-même, à ne pas laisser substituer à la pensée une opinion conditionnée par la médiocrité. Il défend l'identité maçonnique et la singularité initiatique qui la caractérise.

Terroir maçonnique, fonction sociale du symbolisme, surréalisme et Franc-maçonnerie, théâtralisation des rituels sont quelques-uns des thèmes abordés. Tout au long de l'ouvrage, les appuis historiques viennent consolider le

propos. Enfin, le talent d'auteur de Jean Verdun apparaît notamment dans un délicieux « éloge de la bâtardise » qui nous rappelle, finalement, que toute initiation est libertaire.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Instruction maçonnique aux Compagnons par Edmond Gloton, MdV Editeur.

Edmond Gloton (1895-1962) connu à son époque un certain rayonnement. Ce Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte, très attaché au Régime Ecossais Rectifié, publia une trilogie « Instruction maçonnique aux Apprentis, aux Compagnons, aux Maîtres » qui renouvela à l'époque l'étude du symbolisme maçonnique.

Il s'agit d'un symbolisme maçonnique classique et non pas spécifique au Régime Ecossais Rectifié. Edmond Gloton pose les bases d'une instruction rigoureuse : tracé de la Loge en chambre du Compagnon, les cinq voyages, l'Etoile flamboyante, la lettre G, les Devoirs du Compagnon en s'appuyant plutôt sur le Régime Ecossais Ancien et Accepté.

« Comme méthode initiatique, l'on a enseigné à l'Apprenti le silence et la méditation. Nouveau venu à La Lumière, imparfait, il lui a d'abord fallu se connaître pour pouvoir corriger ses défauts, vaincre ses passions ; ce n'était qu'une première étape, mais une étape indispensable car, avant de vouloir se lancer vers la connaissance des hommes et des choses, il faut bien se connaître. (...)

L'initiation à ce grade [de Compagnon, n.d.l.r.] apporte à l'Apprenti le complément indispensable au symbolisme du premier degré. De la méditation, on le fait passer à l'action.

Pour arriver à ce résultat, c'est toujours au symbolisme que la Maçonnerie a recours. »

Edmond Gloton dénonce le désintéret, voire le mépris, de nombreux membres de l'Ordre maçonnique pour le symbolisme. Le problème n'est pas nouveau. Et d'inviter avec insistance à l'étude des symboles. Au cours de son propos, il aborde la question fondamentale du rapport au langage, trop souvent ignorée :

« Le langage est composé de mots et chaque mot est un symbole, chaque mot représente soit une chose, soit un objet, soit un animal.

C'est grâce à ces mots que les humains communiquent entre eux et essaient de se comprendre. Nous disons essaient de se comprendre, car il est impossible, quoique parlant la même langue, de se comprendre exactement, la pensée d'un homme est indéchiffrable pour un autre homme, car les mots ont une valeur différente pour chaque individu et une même phrase sera interprétée différemment par chaque personne qui l'entendra ou la lira.

Les mots sont donc bien des symboles par excellence ; en effet, un symbole est la représentation imagée d'une idée, la force et la beauté du symbole sont que, partant d'une idée commune qui donne l'impulsion à la pensée, chaque individu l'interprète à sa façon, lui donne la forme qui lui convient et pousse le développement de sa pensée aussi loin que son intelligence le lui permet. »

Edmond Gloton nous invite à établir un rapport non-aristotélien au langage, à ne pas confondre l'objet et le mot désigné par l'objet, ce qui devrait être le rapport permanent établi en Loge avec le langage. Afin de favoriser les travaux.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Le mythe d'Hiram et l'initiation de Maître Maçon de Gérard de Nerval, MdV Editeur.

C'est une heureuse initiative que de rééditer ce texte de Gérard de Nerval qui reprend ici un thème développé dans le *Voyage en Orient*. Nous savons l'intérêt de Gérard de Nerval pour la quête initiatique et la Franc-maçonnerie. Il semble que son père, Franc-maçon, l'est introduit en Franc-maçonnerie. Dans ses écrits, les références traditionnelles, notamment égyptiennes, et maçonniques sont très nombreuses. Il a accordé une place particulière au mythe d'Hiram qu'il a investi en profondeur et souvent de manière très originale.

La belle écriture de Gérard de Nerval est ici au service du mythe qu'il revivifie en son propre style afin d'en transmettre les composants essentiels et de faire lien avec l'expérience de l'initié ou de l'initiable. Roman initiatique, cette histoire de la reine du matin et de Soliman, prince des génies, est riche par son symbolisme, son argument et sa mise en scène.

« Le fantôme s'avance. Adoniram le contemple avec stupeur. Son buste gigantesque est revêtu d'une dalmatique sans manches ; ses bras nus sont ornés d'anneaux de fer ; sa tête bronzée, qu'encadre une barbe carrée, tressée et frisée à plusieurs rangs,... sa tête est coiffée d'une mitre vermeille ; il tient à la main un marteau. Ses grands yeux, qui brillent, s'abaissent sur Adoniram avec douceur, et d'un son de voix qui semble arraché aux entrailles de bronze :

- « Réveille ton âme, dit-il, lève-toi, mon fils. Viens suis-moi. J'ai vu les maux de ma race, et je l'ai prise en pitié...
- Esprit, qui donc es-tu ?
- L'ombre du père de tes pères, l'aïeul de ceux qui travaillent et qui souffrent. Viens ; quand ma main aura glissé sur ton front, tu respireras dans la flamme. Sois sans crainte, comme tu fus sans faiblesse... »

Soudain, Adoniram se sentit enveloppé d'une chaleur pénétrante qui l'animait sans l'embraser ; l'air qu'il aspirait était plus subtil ; un ascendant

invincible l'entraînait vers le brasier où déjà plongeait son mystérieux compagnon.

- « Où suis-je ? Quel est ton nom ? Où m'entraînes-tu ? murmura-t-il.
- Au centre de la terre... dans l'âme du monde habité ; là s'élève le palais souterrain d'Hénoch, notre père, que l'Égypte appelle Hermès, que l'Arabie honore sous le nom d'Edris.
- Puissances immortelles ! s'écria Adoniram ; ô mon seigneur ! est-il donc vrai ? vous seriez...
- Ton aïeul, homme... artiste, ton maître et ton patron, je fus Tubal-Kaïn. » »

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Symboles maçonniques, symboles templiers de Jacques Rolland, collection Les Symboles Maçonniques, MdV Editeur.

Le projet templier, stoppé en sa forme première par Philippe le Bel, était sociétal et spirituel. Jacques Rolland met en évidence les liens entre certains symboles templiers et certains symboles maçonniques. Il pose cette question, superbe : « Même si l'Univers est en expansion accélérée, la Tradition a-t-elle changé pour autant ? » En effet, la Tradition, ce qui demeure, derrière l'apparaître y compris dans ses formes traditionnelles, s'inscrit notamment dans le langage du symbole. « Les outils symboliques demeurent vivants, dignes de foi et d'examen mais revêtent, bizarrement même, une autre signification et acceptent une autre dimension. »

C'est bien sûr dans les constructions des bâtisseurs, églises et cathédrales notamment, que les symboles templiers sont à retrouver. Equerre et compas, beaucéant et damier, labyrinthe, triple enceinte, étoile flamboyante sont quelques-uns des symboles entrevus qui font lien entre le temple et la Franc-maçonnerie. Il ne s'agit pas de chercher quelque filiation formelle mais de découvrir un langage commun porteur d'un même projet initiatique que l'on retrouve dans le parallélisme fort entre Maître Hiram et Jacques de Molay.

« Maître Hiram et Jacques de Molay, suggère l'auteur, ont valablement cherché, à partir de leur mort librement consentie, une synthèse ultérieure, certains tout à la fois de leur fonction et de leur devoir. (...) »

A un certain degré de la Maçonnerie apparaît un étrange oiseau : le Phénix. Or, chacun sait le symbole qui y est attaché. Il s'agit d'un oiseau qui renaît de ses cendres.

Alchimiquement parlant, le Phénix est à la fois un nid et un tombeau. En d'autres termes une matrice et un sépulcre. On voit par là l'aboutissement de l'œuvre au noir.

Maître Hiram donnera naissance à toute une catégorie de tailleurs de pierre, d'ymagiers, de charpentiers, de couvreurs. Non seulement le Temple verra sa construction s'achever, mais, plus encore, quatre-vingts cathédrales couvriront le sol de l'Occident au Moyen-Âge.

Si Jacques de Molay n'avait pas péri sur le bûcher, si l'Ordre du temple n'avait pas été considérablement flétri, calomnié, jamais l'Ordre du temple n'aurait valablement survécu. »

Jacques Rolland ouvre le grand livre des symboles qui persistent à travers les temps et les formes. Il attire notre attention sur un message permanent qu'il convient de mettre en œuvre.

Ce petit livre intéressera particulièrement ceux qui s'inscrivent dans un rite qui a conservé, sous une forme ou une autre, le mythe templier et les valeurs de la Chevalerie du Temple.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Liberté, Egalité, Fraternité. Valeurs de la Franc-maçonnerie, droits et devoirs de Pierre Pelle Le Croisa, MdV Editeur.

C'est Kant qui a posé le cadre philosophique de la dialectique entre droits et devoirs telle qu'elle s'inscrit dans les outils juridiques internationaux en matière de droits de l'homme.

L'essai de Pierre Pelle Le Croisa préfère s'appuyer sur des sources traditionnelles, de l'Antiquité à la période plus récente marquée par la constitution de la Franc-maçonnerie. Il s'intéresse ainsi à la célèbre devise « Liberté, Egalité, Fraternité » avant qu'elle ne s'inscrive sur les frontons révolutionnaires et républicains, pendant la Révolution française et après. Quel est le sens aujourd'hui de ces trois mots sont la juxtaposition devrait générer un art de vivre ?

« « *Liberté, Egalité, Fraternité* », précise l'auteur en introduction, est la seule devise qui concerne tout l'homme : elle donne du sens à sa vie de tous les jours (c'est le monde profane, celui du citoyen) ; et elle lui révèle au grand jour le sens de sa vie (c'est le sens de l'initié, celui du Franc-maçon). Nous l'étudierons dans sa totalité, sous les deux angles de sa vie : dans son existence, et dans son essence. »

L'histoire de la devise, les questions des droits et des devoirs, du droit à la vie et du droit de mourir dans la dignité, de la liberté, de l'égalité ou de l'équité, des fraternités du sang, de l'esprit et du cœur, nourrissent la pensée de l'auteur, une pensée nécessairement contradictoire sur des questionnements qui soulèvent de nécessaires antinomies. C'est justement dans la tension entre des opposés que les valeurs se construisent.

L'auteur met en évidence ce que la Franc-maçonnerie devrait ou pourrait apporter à cet ensemble en nous conduisant de la forme, nécessaire sur le plan sociétal, à l'essence, à travers les valeurs interrogées. Plutôt que de laisser

s'insinuer les comportements profanes dans l'espace sacré du temple maçonnique, il s'agit de laisser s'épanouir ce qui naît dans le temple vers le monde profane, jusqu'à annuler cette distinction profane-sacré. Les choses ne vont pas de soi rappelle Pierre Pelle Le Croisa. La fraternité se construit pas à pas et elle doit être gardée.

Il remarque très justement que ce ternaire « *Liberté, Egalité, Fraternité* » serait déséquilibré sans l'un de ces trois composants.

« Chacun des trois termes de la devise correspond à l'une des trois composantes que les cultures confèrent, par tradition, à l'homme ; à savoir le corps, l'esprit et l'âme.

En effet, si la « *liberté de pensée* » est toujours possible – nous l'avons signalé – il n'en va pas de même pour la « *liberté de mouvement* » ou la « *liberté d'action* » ; c'est elle qui peut être empêchée, bridée, enchaînée : la liberté, pour être pleinement réalisée, doit donc passer par l'expression du corps.

L'inégalité est la « *loi de nature* » - nous l'avons souligné. Il faut faire un effort de volonté, imposer le « *droit à l'égalité* » comme principe pour le faire admettre dans la société : il est donc l'expression d'un esprit qui revendique la justice entre les hommes, pour soi et pour les autres.

La fraternité – qu'elle soit du sang, de l'esprit ou du cœur – ne va pas de soi non plus. Il faut forcer sa nature, surtout à l'égard de ceux pour lesquels nous n'avons pas d'empathie, pour tendre vers elle : la fraternité est donc l'expression du cœur.

Le corps (par la liberté), l'esprit (par l'égalité) et le cœur (par la fraternité) réunissent l'homme, dans son essence comme dans son existence. »

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Percy John Harvey

La parution presque simultanée de trois ouvrages de **Percy John Harvey** chez **MdV Editeur** est l'occasion de revenir sur cet auteur maçonnique qui a publié près d'une dizaine de livres chez cet éditeur.

Il y a chez Percy John Harvey une méthodologie particulièrement efficace, basée sur l'iconographie et un souci constant de pédagogie. L'iconographie très riche et les diagrammes qui explicitent le propos aident à l'intégration des représentations du procès initiatique par le lecteur et autorisent un questionnement nécessaire. Le propos est concis afin de cerner l'essentiel. Muni de ces repères qui balisent le cheminement, le lecteur est libre d'explorer les chemins buissonniers sans se perdre.



La Franc-maçonnerie expliquée par l'image, T1 : Le grade d'Apprenti de Percy John Harvey, MdV Editeur.

Ce livre inaugure une trilogie consacrée aux trois grades bleus, Apprenti, Compagnon, Maître.

Dès les premières pages, l'auteur pose les fondements de l'initiation maçonnique qui dit-il propose à la fois une *métanoïa* et une *palingénésie*. Ce propos mérite d'être attentivement soutenu car son incompréhension rend stérile le symbolisme qui ne peut alors être mis en œuvre.

« L'initiation maçonnique se conçoit, écrit Percy John Harvey, selon deux principes fondamentaux qui déterminent le Rite permettant d'aller vers un renouvellement de l'homme, afin qu'il chemine vers ce qu'il « est » :

- Le premier est fondé sur une *métanoïa* (une conversion) et une *renaissance* symbolique (ou une seconde naissance) du postulant, après un retour métaphorique à ses origines par un *regressus ad uterum*. Par conversion, il faut entendre « se tourner vers autre chose ». C'est la fonction de l'initiation au 1^{er} degré.
- Le second est fondé sur le principe de la *palingénésie* (la régénération), qui implique une *résurrection* symbolique du nouveau Maître, après être passé par une mort rituelle nécessaire (ou une première mort). Le mot *résurrection* doit être ici entendu au sens d'un redressement, en remettant l'homme mort dans sa « verticalité » naturelle. C'est la fonction de l'initiation au 3^{ème} degré. »

Dans cette perspective, mythe, symboles et rite sont les outils d'une connaissance acquise graduellement. Puisant dans la tradition égyptienne, la tradition salomonienne, l'hermétisme, l'alchimie, la peinture, l'auteur décline les

différents usages des symboles du grade, dans leurs contextes philosophique, opératif, cosmogonique ou autre. Il propose aussi des liens originaux qui enrichissent le propos plus « académique », par exemple avec une analyse des trois représentations de Marie-Madeleine peintes par Georges de La Tour qui font pour lui écho au vécu du récipiendaire dans le cabinet de réflexions.

Le lecteur trouvera donc cet ouvrage le matériau classique indispensable au travail maçonnique mais aussi une mise en perspective culturelle qui enrichit considérablement l'expérience.

Les Hauts Grades Maçonniques. Les grades de vengeance, Tomes I et II, collection *Les Symboles Maçonniques*, MdV Editeur.

Deux nouveaux titres viennent compléter cette collection désormais conséquente de petits livres consacrés au symbolisme. Percy John Harvey s'intéresse cette fois aux grades de vengeance dont la fonction peut dérouter. Le tome I concerne *Le Maître Elu des Neuf* et le tome II *L'Illustre Elu des Quinze* et *Le Sublime Chevalier Elu*.

Le cheminement du Maître dans les degrés de Perfection du Régime Ecossais Ancien et Accepté le conduit au cœur de différents drames. De la vengeance personnelle à la justice salomonienne, il s'agit d'une conquête d'individuation initiatique et aussi d'un processus de deuil :

« Arrivé aux 9^e et 10^e degrés, il s'agit d'éliminer les obstacles intérieurs du Maître Maçon par la « réparation » symbolique de l'assassinat d'Hiram en châtiant les trois criminels.

Le 9^e degré correspondait à la *vengeance de Johaben*, incarné par le Maître Elu des Neuf, qui assouvit sa soif de vengeance en tuant Abhiram, symbole de l'ignorance. Alors qu'au 10^e degré, l'Illustre Elu des Quinze, incarné de nouveau par Johaben, participe à la *vengeance de Salomon* qui, cette fois, s'accomplit dans le cadre d'une justice royale. »

Le grand intérêt de ce travail est la corrélation établie par l'auteur entre les gestes maçonniques et les centres du corps énergétique de l'homme. Autre point important, celui consacré à la décapitation et à l'acéphalité, qui peut être comprise comme châtiement et humiliation ou comme ouverture infinie à l'esprit.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Martinisme et Martinézisme

La SEPP propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, *Borghini*, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Sommaire du n°21 : *L'UGUALIANZA ED IL DIRITTO* di Vincenzo Borghini - *IL CONCETTO DELLA DIVINITÀ NELL'ANTICO EGITTO* di Rosarium SaIa Collina di Firenze - *IL PASSO A PASSO TRA FISICA E FISIOLOGIA* di Marius A.I. Collina di Perugia - *TAROCCHI - ARCANI MAGGIORI* – *La Giustizia, VIIIa Lama, La strega, L'Infanzia* di Igneus S.I.L.I. Collina di Firenze

Information : bettaglim@gmail.com

Annonce

Masque, Manteau et Silence, le martinisme comme voie d'éveil de Rémi Boyer, publié aux **Éditions Rafael de Surtis**, est de nouveau disponible (troisième tirage).

Hermétisme

Essais occultes & ésotériques de Dion Fortune, Sesheta Publications.

Dion Fortune (1890-1946), de son vrai nom Violet Mary Firth, fut une personnalité influente de la scène occultiste et hermétiste. Elle fut initiée en 1919 dans l'Ordre rosicrucien de L'Alpha-Omega, l'un des prolongements multiples de la Golden Dawn. C'était alors Moïna Mathers qui dirigeait l'Alpha-Omega avec qui Dion Fortune devait se brouiller violemment plus tard. En 1927, elle quitte l'Alpha-Omega pour rejoindre une autre organisation du courant Golden Dawn, la Stella Matutina dans laquelle elle ne s'attarda pas.

En 1928, avec quelques proches, elle fonde The Fraternity of the Inner Light, la Fraternité de la Lumière Intérieure qui mêle l'héritage de la Golden Dawn et celui de la Société Théosophique, à la légende arthurienne. Aujourd'hui, l'organisation qu'elle a fondée poursuit son œuvre.

C'est en 1935 qu'elle écrit son ouvrage de référence, *La Cabale Mystique*. Toutefois, elle a laissé de nombreux essais dont plusieurs, traduits par Francis Rolt-Wheeler (1876-1960), sont rassemblés dans ce livre : *Les maîtres occultes, Le maître ésotérique incarné, De la méditation, La prière de l'initié, L'ordre des sciences ésotériques, Les habitants du monde invisible, De la marée de l'inconnu, L'origine du spiritisme dans l'au-delà, Spiritisme et occultisme, L'établissement de la sphère de Yesod dans l'aura, La Cabale dans les*

talismans, La méthode de la Cabale, La vision sublime de Pâques, la consécration du jardin, La maladie du cancer du point de vue de la philosophie occulte, L'occultisme dans la race celte, Celui qui devait naître, Le Corps de Lumière, etc.

Cet ensemble témoigne des préoccupations et des sujets d'étude des occultistes de l'époque qui, rappelons-le, eurent une influence importante sur les arts. Il propose aussi un enseignement qui dépasse les formulations culturelles de cette époque et demeure pertinent, notamment les composants d'une théurgie chrétienne élaborée à laquelle Dion Fortune s'est consacrée.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.

www.sesheta-publications.com/

Eveil

Le grand singe à la fissure dans le cœur de Thierry Gaillard, Editions Charles Antoni L'Originel.

C'est un écrit vrai. Il faut entendre par là qui ne triche ni avec l'auteur ni avec le lecteur. A mi-chemin de l'un et de l'autre, l'écrit-miroir renvoie un reflet fidèle, peu flatteur mais libérateur. Il est difficile de présenter ce voyage initiatique qui choisit le contresens plutôt que le sens. Quelques extraits peuvent illustrer cependant tout l'intérêt de ce voyage immobile.

« Les principaux symptômes permettant de diagnostiquer à coup sûr un comportement ancré dans le réflexe de survie sont : Respiration raccourcie, crainte du manque ou de lendemains qui déchantent, accumulation de biens ou désir de cumul, incapacité de goûter à l'instant présent sans imaginer un futur inexistant ou ramener en surface un passé révolu, doutes, idées fixes, assurances tout risques, amoncellement de pensées positives censées rassurer, cristallisation d'une tumeur maligne dans le génome de l'acquisition (une dégénérescence du cerveau plus connue sous le nom de shopping), peur de l'anéantissement et enfin, espérance illusoire de se débarrasser des symptômes précédents en mettant en place quantité d'activités destructrices, récréatives ou thérapeutiques. »

« Dans le monde selon Kuarg, il était interdit d'aller mal. Ça, c'était pour les faibles. Il fallait non pas aller bien pour de vrai mais montrer que c'était le cas. Tenir bon, boire encore un verre, fumer encore une clope, afficher des sourires, faire semblant, tout en continuant à se plaindre, de tout et de rien, pour souligner combien le monde était injuste. Ça rassurait les autres qui pensaient : « Ouf, il n'y a pas que moi qui galère dans ce marécage. » Nous pensions aller bien parce que nous étions capables de nous divertir, de nous maintenir occupés dans mille activités, d'être polis, d'amuser la galerie et de rire un coup autour d'une blague grasseuse. Il suffisait d'un grain de sable pour perturber notre

mécanique bien huilée de gens qui allaient bien : un licenciement, un crash boursier, un échec, une séparation, un problème de santé, les reproches d'un proche, un projet contrarié, une voiture ou un autre jouet cassé.

Ces événements bénins, poussières sur l'échiquier de la création, qui troublaient tant les saviens, tentaient de montrer à ceux qui avaient des oreilles pour entendre, qu'ils n'allaient pas si bien que ça à se lamenter toujours des circonstances extérieures. »

« Un court séjour en forme de soudaine évidence, dans un lieu qui deviendrait le sanctuaire de mon cœur. Celui qui nous attend de toute éternité, se languit de nos initiatives pour se rapprocher de Lui. Lorsqu'un mouvement est initié, lorsque l'intention est cultivée, il guide nos souliers patiemment dans le dédale compliqué du labyrinthe mondain. Mon mentor, la source de mon amour, intention pure dans un véhicule de chair, m'y attendait. Comment ça fonctionne, pourquoi Lui et pas un autre, pourquoi moi plutôt qu'elle ? Mystère de Dieu, le mental et son échiquier compliqué d'équations rationnelles coule des bielles à vouloir trouver une réponse à cette énigme. quand le grand singe est prêt à danser la valse à trois temps, pour des raisons qui dépassent l'entendement, qui parlent de karma, de vies au passé et autres mets de choix à la table de l'être, le maître, paré de son stradivarius, frappe à la porte de la prison. « Veux-tu venir jouer avec moi ? » était la question silencieuse qu'Il semblait poser dans la profondeur vertigineuse de grands yeux clairs baignés d'infini. En guise de jeu, ma réponse interne était une brûlure radicale, une plongée dans des marécages de mensonges que je ne pouvais plus éviter, que sa seule présence me forçait à regarder... »

Ce roman initiatique, très peu roman, beaucoup initiatique, frappe au cœur. Et ces derniers mots :

« J'ai tant espéré, tant couru, tant attendu et désespéré de ne pouvoir plus. Paix mon frère, relax ma sœur, tout est parfait à demeure quand on renonce à la folie de vouloir forcer les portes du ciel. »

Editions Charles Antoni – L'Originel, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.
<http://www.loriginel.com/>

Les **Editions Almora** lancent une nouvelle collection intitulée *Spiritualités pratiques*, série de petits livres « pour une spiritualité vivante, moderne, laïque, à mettre en pratique ici et maintenant ».

Deux auteurs inaugurent cette collection, **Erik Sablé** et **José Le Roy**.

Les 7 clés de la méditation par Erik Sablé, Editions Almora.

La méditation entre progressivement dans le quotidien des occidentaux, tantôt dans un cadre traditionnel, tantôt comme une hygiène de vie dont les bienfaits sur la santé sont attestés désormais par des études scientifiques. Cependant, Erik Sablé met en garde contre un certain d'idées fausses courantes.

« La méditation n'est pas une science » insiste Erik Sablé. Elle n'est pas une « histoire de neurones », « la conscience est indépendante de la matière cérébrale ».

« La méditation n'est pas non plus une forme de thérapeutique » poursuit-il, « la méditation ne vise pas à ce que notre personnalité devienne plus performante, mais au contraire à la mettre « entre parenthèses » pour que le méditant perçoive son caractère illusoire. Finalement, elle s'efface et seul demeure l'état de Présence ».

« Le but de la méditation n'est pas de changer, de s'améliorer, de devenir meilleur. D'ailleurs la méditation a-t-elle un but ? Pour les doctrines orientales, ce prodigieux déploiement des formes de l'univers n'a pas d'objectif, pas de signification ; il est le jeu de la divinité. La méditation n'a pas d'autre fonction que celle de nous unifier avec ce mouvement sans commencement ni fin de la Vie Une.»

La méditation n'est pas faite pour tous. Erik Sablé insiste que le fait que la méditation n'a jamais été pratiquée que par une minorité qui ressentait fortement une aspiration mystérieuse à l'intime. Il met en garde contre toute forme de prosélytisme, même bienveillant.

Les sept clés proposées dans l'ouvrage relèvent d'une progression traditionnelle classique. La première clé proposée est la sagesse. La pratique de la méditation hors d'une sagesse est vouée à l'échec. Par sagesse, il faut ici entendre « une prise de conscience qui nous permet d'avoir une certaine distance avec notre existence, de ne plus être autant absorbés par nos problèmes, nos ambitions, nos désirs ».

La deuxième clé consiste à s'ouvrir au souffle et au corps, de quitter les processus mentaux pour se diriger vers une toute sensorialité, l'attention au souffle étant centrale dans ce mouvement.

La troisième clé réside dans la compréhension des mécanismes du mental, apprendre à « voir » jusqu'à ce que flux mental envahissant soit reconnu, compris et mis naturellement à distance.

La quatrième clé est la concentration. Erik Sablé rappelle les deux grandes approches de la méditation, celle qui s'appuie sur la volonté, celle qui prône le non-effort et invite le lecteur à dépasser cette opposition apparente.

La cinquième clé est l'attention. « Être attentif à la racine de l'illusion », « se tourner vers le point de naissance de la pensée ».

La sixième clé est la présence, qui ne relève pas d'un processus mais d'un abandon. La présence est très liée à la question de la conscience, de la conscience-origine, du Soi.

La septième clé est la joie et la sérénité. Erik Sablé évoque la dilatation de l'être : « la dilatation, l'élargissement de la conscience sont toujours associés à la joie et la plénitude ».

Ce petit livre fort riche intéressera tant le débutant que le pratiquant chevronné qui pourra y trouver le détail qui change tout.

Petit traité de la connaissance de soi de José Le Roy, collection *Spiritualités pratiques*, Editions Almora.

« Qui suis-je ? », « Que suis-je ? ». José Le Roy, professeur de philosophie, sanskritiste, explore ces deux questions pour présenter les concepts essentiels de la pensée philosophique et de la spiritualité occidentales et orientales. D'emblée, il précise que la connaissance de soi ne relève pas de la psychologie qui ne considère que le moi empirique, oubliant l'essence de l'être.

Il relève trois raisons de s'engager dans la connaissance de soi. C'est d'abord un chemin vers la sagesse. C'est une source de curiosité et d'étonnement. Enfin, « les grandes philosophies du passé et les spiritualités authentiques nous apprennent qu'au cœur de nous-mêmes, en notre centre le plus intime, vit, demeure un trésor sans prix : la source du monde, l'Absolu ».

Pourquoi semble-t-il difficile de se connaître ? Comment se connaître dans l'advaita vedanta indien ? Suffit-il de lire sa carte d'identité pour se connaître ? Suffit-il de se regarder dans le miroir pour se connaître ? La connaissance de soi est-elle une connaissance morale ? Suis-je mes pensées ? Suis-je ce dont je me souviens ? Qu'est-ce que je suis ? Soi ou non-soi ? Que veut dire se connaître ? A chacune de ces questions, José Le Roy répond par un approfondissement qui change le rapport entretenu à l'objet, à l'expérience et finalement au sujet. Il écarte les identifications, les croyances, les conditionnements jusqu'à ce qu'il ne reste rien de la question.

« Pour chercher le Soi, qui est la subjectivité, nous allons procéder par réfutation en reconnaissant ce que le Soi n'est pas, c'est-à-dire en éliminant tout ce qui peut être objet pour la conscience. Ce chemin va nous mener des apparences à l'essence, des images à la réalité, des objets auxquels le sujet est identifié à ce qu'il est vraiment. Nous nous sommes identifiés à des images de nous-mêmes, à des apparences que, tel Narcisse, nous aimons et cet amour nous empêche d'avoir sur nous-mêmes le regard clair qui nous permettrait de nous voir enfin. Aucune image n'est nous-mêmes. Elles ne sont que des objets à la périphérie éloignée du centre, du vrai « Je ».

Se démasquer pour se rendre libre des masques sociaux et des représentations, reconnaître que nous ne sommes ni ce corps, ni ce visage, être témoin des pensées comme des souvenirs, prendre conscience que nous existons au-delà des pensées, conduisent à la paix et à la liberté.

Il s'agit d'un cheminement vers la présence ici et maintenant, vers le sans-âge, le non-temps, là où nous saisissons notre véritable nature, conscience pure, non-duelle, le « je suis ».

José Le Roy cherche à approcher cette expérience unique que chaque tradition exprime à sa manière. : « les noms changent, mais pas la réalité qui est au-delà de tout nom, ineffable ».

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Le secret de l'éveil. La transmission de Poonjaji de Eli Jaxon-Bear, Editions Charles Antoni – L'Originel.

Voie directe, la proposition de Sri H.W.L. Poonja s'inscrit dans le courant central de la non-dualité qui vivifie, en pleine lumière ou de façon crépusculaire, toute voie d'éveil quelle qu'en soit l'apparence formelle.

Être exceptionnel qui se débarrassa de toute forme et de toute identification et ne laissa rien à ceux qui venaient à lui pour se raccrocher afin de leur offrir l'accès immédiat à la liberté, Poonjaji a marqué profondément tous ceux qui l'ont approché.

Cet ouvrage rassemble des propos de Poonjaji relevés lors de satsangs ou d'entretiens privés. En voici quelques extraits pour vous inviter à découvrir cet enseignement.

« Laissez émerger l'unique pensée Je veux être libre ». celle-ci apparaît très rarement dans le monde et le plus grand nombre de ses habitants, n'étant pas destinés à faire apparaître l'unique pensée « Je veux m'Eveiller dans cette vie », sont emportés par le courant.

C'est pourquoi j'appelle cette pensée de Liberté « Aller contre le courant, vers la Source ». Laisser émerger cette pensée ne demande aucun effort. La pensée « Je veux être libre » est elle-même déjà Libération et vous ramènera à la Liberté. C'est la pensée la plus rare dans une vie. Seules quelques personnes, sur les milliards d'individus peuplant la terre, laissent émerger cette pensée. »

« Quand vous décidez de tuer l'ego, cette décision vient encore de l'ego. Comment le tuerez-vous ? Quelqu'un a-t-il déjà tué l'ego ? Quelle est l'arme qui pourrait tuer l'ego. Il faudrait d'abord qu'il y ait quelque chose à tuer. Vous devez donc, d'abord, voir la chose à tuer. Alors, dans le fait même de voir, elle est déjà tuée. »

« TU es ce par quoi il est vu et entendu. Tu es ce par quoi il est pensé et voulu. Tu es ce qui demeure quand rien n'est plus vu, ni pensé, ni voulu, ni entendu.

Cela, c'est l'*atman*, le Soi, ce que Toi-même TU ES en réalité et au-delà de toutes les apparences qui changent et qui passent. *Tat twam asi*. Tu es cela. Tu es *Cela*. Qu'attends-tu pour t'en rendre compte ?

Te souviens-tu du temps où tu naquis ? Peux-tu déceler dans ton souvenir un moment qui aurait été le premier de ton existence ?

As-tu conscience d'avoir commencé ? N'étais-tu pas avant le temps où tu te souviens que tu étais ? Si ton être est lié au souvenir que tu en as, alors, qu'était-il de toi au temps où tu n'as plus de souvenir ? Qu'en est-il de toi au moment où ta conscience s'endort ?

Une seule chose te manque, je te le répète. Pénètre en la *guha*, la grotte de ton cœur, et réalise là que TU ES. »

« Tout *ashram*, tout centre, vous donnera certaines thérapies ou pratiques pour vous maintenir occupé. Pourquoi ? Parce que là, personne n'a réalisé la vérité de dire simplement : « Restez simplement tranquille. »

Quelle serait l'utilité des centres et des *ashrams* s'ils vous disaient de rester simplement tranquille ? Le but commercial s'effondrerait ! Quel meilleur maître ou meilleur enseignement que : « *Restez tranquille* » ? »

« La Conscience est présente dans tous les états. La Conscience est la base, la fontaine, la Source. Aucun mot ne peut décrire ce que c'est. Mais vous ne pouvez pas non plus nier la Conscience toujours présente ! La Conscience est l'existence même, la béatitude même ! Cela ne peut être nié. »

« Vous pouvez duper les gens par vos vêtements de *sanyasin* et le rosaire autour du cou, mais le mental est toujours le même. Questionnez-le : « Qui es-tu ? Qui m'a troublé pendant ces millions d'années ?

Pas besoin d'autre chose que le Soi pour être heureux, pour être l'Amour, la Paix, et la Beauté. Tandis qu'être malheureux dépend d'une pensée particulière, d'une idée ou d'une personne. »

« Toutes les expériences sont le chemin. Quand vous contacterez votre propre Soi, que deviendrez-vous ?

Ce mental a créé l'univers entier, des millions d'êtres. Dès que le mental rencontre sa propre source, qui est Vide... Combien de vides sont présents dans le Vide ? »

« La personne qui de son vivant voit sa propre crémation a beaucoup de chance, puisqu'elle pourra alimenter ce Feu jusqu'à brûler complètement son cadavre. C'est alors qu'elle dansera ! On l'appelle la danse de Shiva. Tout est gagné. Tout est fini. Plus de notions, de pensées frivoles, ou de désirs. Tout est terminé dans le Feu. Le bonheur sera et vous danserez la danse éternelle. »

Le pouvoir des décisions de Patrick Vigneau, collection Non-Dualité, Editions L'Originel - Charles Antoni.

Dans le vaste courant de la non-dualité, cet ouvrage apporte un regard particulier avec l'enseignement de Sri Manoharan, fort peu connu en Occident. Trente ans après, à travers ses souvenirs, l'auteur nous introduit à la pensée de

ce maître très orienté vers le Shanti Marga qui implique une éthique relationnelle exigeante et bienveillante.

« *Le Shanti Marga n'est pas la libération individuelle, bien que celle-ci soit une possibilité, mais la libération de la conscience humaine.*

Le Shanti Marga, voie de la paix, a été transmis par Swami Nigamananda à Sri Manohoran, mais ce terme est mentionné dans des écrits sur le roi Akbar (16^{ème} siècle), grand souverain de l'Inde, sage et visionnaire, qui accueillait à sa cour, savants, philosophes, poètes, musiciens et artistes étrangers.

L'esprit du Shanti Marga se retrouve aussi dans le Jainisme, le bouddhisme et chez les Bauls, par l'accent mis sur la non-violence, l'absence de castes et l'égalité homme-femme. Il représente une voie originale.

Son but est la Libération « personnelle », non pas comme un aboutissement, mais comme une étape d'une évolution plus vaste qui concerne la conscience humaine universelle.

En effet, *La conscience est la clé de l'évolution...*

Et cette évolution s'accomplit dans le temps. Sans la conscience, le monde de la matière serait un phénomène dépourvu de sens, quelque chose qui serait arrivé juste par hasard. Mais la conscience humaine actuelle est clairement quelque chose en voie de développement. »

Il y a donc une interaction permanente entre, d'une part, la paix intérieure et les pratiques personnelles et, d'autre part, la paix relationnelle avec une éthique forte.

La sadhana, le changement radical d'orientation de la conscience, modifient la causalité. Sri Manoharan met en garde contre une pratique des mouvements énergétiques internes sans conscience, sans abandon à la grâce divine. Plutôt que l'éveil ou l'illumination, c'est la paix qui est ici recherchée, une paix partagée. La liberté naît de l'acte juste, entier, achevé absolument. La bienveillance est au coeur de la pratique.

Les chapitres thématiques, voie spirituelle, karma, kriya yoga, Shanti Marga, Dharma, initiation... précèdent une série de dialogues tout à fait riches et pertinents :

« *A quels signes voit-on qu'on a pris une bonne décision ?*

Les plus beaux signes sont la paix. Il y a une vraie tranquillité. Et parfois une réjouissance. Ça vibre dans le cœur. »

« *De nombreux textes traditionnels affirment qu'il faut renoncer à tout pour trouver Dieu, mais ça signifie quoi exactement ?*

Renoncer à tout ce qui est mensonge et illusion, renoncer à ce que les choses soient selon nos désirs personnels, oui, assurément. En chacun de nous, il y a un espace de paix, un véritable temple intérieur auquel personne d'autre n'a accès. Pour accéder à cet espace, nous devons renoncer à tout contrôle, c'est en fait un chemin de lâcher prise. Là, en cet espace, nous pouvons être seuls avec Dieu. Nous n'avons pas besoin de parler beaucoup de ce temple intérieur. Et il

ne nous éloigne pas de nos proches ; au contraire, il adoucit et rend plus véritables toutes nos relations. »

« Peut-on être libre si l'on suit des règles, peut-on être libre quand on est animé par un désir de changer le monde ?

Que nous le voulions ou non, nous influençons ce qui se passe dans le monde. Je ne parle pas de suivre des règles, mais je vous explique un processus. Le Shanti Marga nous invite à y voir clair en nous, pour pouvoir voir le monde clairement. Voir suppose un observateur, et une position. Si je m'agite beaucoup je ne pourrai y voir les petits détails. Il importe donc de se poser, se déposer, d'apaiser le désir pour y voir clair. Voir c'est regarder honnêtement, sans intention préalable, sans penser savoir à l'avance ce que l'on verra. Si mon mental est alors disponible, l'action juste se fera. Fondamentalement, l'ultime action, la seule, c'est l'exploration de soi. Alors dans cette exploration, je découvre que je suis le monde. »

Editions L'Originel – Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.
<http://www.loriginel.com/>

Yoga

Sāṃkhyakārikā, la source théorique du Yoga et du Sāṃkhya par Īśvarakṛṣṇa, récitation R. Sriram, traduction française B. Bouanchaud, Editions Agamāt.

La Sāṃkhyakārikā est l'un des textes majeurs de la philosophie indienne. Ce texte sanskrit fut composé par Īśvarakṛṣṇa. Il est l'un des textes fondateurs du Sāṃkhya, fondé par le sage Kapila. Il est considéré lui-même comme le résumé d'un texte disparu. En soixante-douze strophes, il aborde les trois souffrances, l'évolution, propose une théorie du corps subtil et une méthode de libération. Cet ensemble est, nous dit, R. Sriram, « un remarquable point de départ pour accéder au monde mystique et philosophique du Yoga ».

Après le Yogasūtra, Bernard Bouanchaud, élève de Sri T.K.V. Desikacahr, nous propose donc un CD de ce texte exceptionnel afin d'en favoriser l'écoute et la récitation. Il nous rappelle ce point, valable tant pour l'Orient que pour l'Occident : « Aujourd'hui encore, l'apprentissage « par cœur » des textes conserve sa pertinence. Lorsqu'une parole est inscrite dans notre cœur, elle se rappelle à nous dans toutes nos actions et toutes nos pensées. ». Le texte est proposé en sanskrit, transcrit pour la lecture et traduit mot à mot pour aider à l'imprégnation du texte. Le texte est précédé du mantra préliminaire.

L'enregistrement de R. Sriram permet d'accéder à la profondeur et à l'énergie propre du texte. C'est à la fois un témoignage remarquable et un outil de découverte et de travail qui est ainsi mis à notre disposition. Il complète le

livre de Bernard Bouanchaud sur ce même texte publié également aux Editions Agamāt.

Editions Agamāt, 45 allée de la Tramontane, 83700 St-Raphaël, France.

<http://www.agamat.fr>

Taoïsme

Feng Shui des neuf étoiles volantes de Bertrand Guillon, Editions L'Originel – Charles Antoni.

Si le Feng Shui s'est popularisé en Occident comme d'autres traditions chinoises, il demeure appréhendé de manière superficielle. Cet ouvrage rend compte d'un art ésotérique et d'une technicité traditionnelle ancienne, le Feng Shui des neuf étoiles volantes et l'usage de la boussole Luo Pan, la boussole géomantique. Remarquons qu'il est fait référence à ces pratiques dans la tradition Houg.

Dans sa préface, Maître Zhang Xing Zhi rappelle les principes à l'œuvre dans le Feng Shui :

« Pour nous Chinois, le Feng Shui signifie la combinaison du vent (Feng) et de l'eau (Shui), qui constituent les deux éléments fondamentaux des êtres et des choses sur la terre. Le vent s'apparente au Qi originel de toute création et l'eau apporte la fertilité. Cet art nous invite à surplomber le cours de nos vies en pensant le vent et l'eau comme nous appréhendons le temps et l'espace. (...) »

Le Feng Shui des neuf étoiles permet d'envisager les aspects de toutes choses antagonistes, le masculin comme le féminin, le fort comme le faible, le froid comme le chaud, le nocturne comme le diurne, le solaire comme le lunaire. Dans toutes les circonstances, on ne peut les séparer. Une situation, un événement englobent tous les aspects. La règle de métamorphose et du passage du Yin au Yang correspond à un passage ou à un cycle. On lie chaque période, année, mois, jour à une étoile. Vous serez initié à traduire la signification des étoiles régnant sur un cycle temporel.

Cet ouvrage montre comment les étoiles volantes occupent les moments saisonniers d'un espace et l'influencent selon une logique de transformation. »

Cet art prend appui sur la loi du Principe qui, précise l'auteur, « repose sur l'observation des relations entre le temps, l'espace, le climat, la topographie, le magnétisme et les emplacements dans le paysage. La boussole Luo-Pan permet une application pratique et le Yi-King constitue sa base théorique. ».

« Le Feng Shui des neuf étoiles, poursuit Bertrand Guillon, présente le principe d'une voix symbolique dont l'intuition se forme dans « un espace ». Le Feng Shui des neuf étoiles est un Feng Shui du Ciel Taoïste régissant les mutations cycliques du temps. »

L'ouvrage, parfaitement structuré et pédagogique, traite d'abord des notions essentielles puis aborde les sources cosmologiques avant de présenter la technique d'utilisation de la boussole Luo Pan et les règles d'interprétation, enfin les remèdes et corrections à apporter à une situation toxique ou déficitaire.

L'objet du Feng Shui des neuf étoiles est, dans une pratique quotidienne, de nous apprendre à « concilier les influences cosmiques protectrices, les cycles de mutation de la destinée, en aménageant des remèdes efficaces pour rétablir l'harmonie de notre environnement ».

L'Originel – Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

www.loriginel.com

Spiritualité

Guide de la spiritualité de David Dubois et Serge Durand, Editions Almora.

Nous vous avons signalé l'intérêt et les limites de ce guide lors de sa première édition. Cette deuxième édition de poche, largement augmentée, veut corriger pour une part les défauts de la première édition.

Rappelons la démarche des auteurs qui ne dressent pas un simple catalogue mais cherchent à analyser de manière éthique ce qui est proposé dans le monde de la spiritualité. Pour les auteurs, une spiritualité authentique doit respecter quelques critères incontournables :

« Une spiritualité authentique aura au moins l'idée que l'absolu ou l'essentiel est à l'œuvre dans toute aventure spirituelle sous quelque visage qu'elle se présente.

Une spiritualité authentique admettra qu'il y a plusieurs chemins vers l'amour essentiel inhérent à l'intériorité.

Une spiritualité authentique, au-delà d'une tolérance vécue comme coexistence et de l'exclusivisme qu'implique sa pratique, développera un intérêt non contrefait pour le dialogue et l'ouverture aux autres spiritualités.

Toute forme de vie culturelle de ce point de vue est quelque part l'expression de l'essentiel lui-même qui questionne les autres formes de vie culturelles qu'il a prises. Les formes de vie culturelles les plus élevées se laissent donc questionnées parce qu'elles valorisent une spiritualité intégrant le développement du sens du dialogue et de l'ouverture. Pour elles, ce développement est le levier par excellence pour échapper à leurs parts d'ombre. »

Les auteurs nous font bénéficier de leurs compétences. David Dubois est docteur en philosophie comparée, sanskritiste, spécialiste d'Abhinavagupta, chargé de cours au Collège international de philosophie. Serge Durand est professeur de philosophie, très concerné par l'étude des mouvements spirituels contemporains. Les forces de l'ouvrage se trouvent donc dans le traitement excellent des approches non-dualistes, dans la présentation du mouvement intégral autour de Ken Wilber et de ses ramifications multiples, des différentes écoles de bouddhisme, des écoles hindouistes, taoïstes, des spiritualités chrétiennes diverses, mais aussi dans l'approche de l'art comme spiritualité.

Les approches orientales et chrétiennes sont fortement investies et offrent de nombreuses pistes au lecteur. Peu de choses en revanche sur les mouvements et ordres traditionnels occidentaux mais cela nécessiterait un deuxième volume.

Rédiger un guide de la spiritualité est une entreprise gigantesque tant sont grandes la complexité et la richesse des expressions spirituelles, il faut donc saluer le travail des auteurs qui s'engagent dans un tel projet pour poser quelques repères, indiquer quelques pistes, afin de se retrouver dans ce labyrinthe, où nombre de chercheurs se sont perdus mais où beaucoup, également, se sont retrouvés et reconnus. Contrairement aux auteurs des guides passés, les auteurs s'engagent et donnent un avis, souvent pertinent et interrogent :

« Faut-il faire confiance à des leaders d'opinion qui s'adressent plutôt aux classes moyennes supérieures pour créer une société qui ne soit plus déséquilibrée par la cupidité ? »

Ce guide est donc un outil utile pour faire preuve de discernement dans le foisonnement des mouvements spirituels.

Editions Almore, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

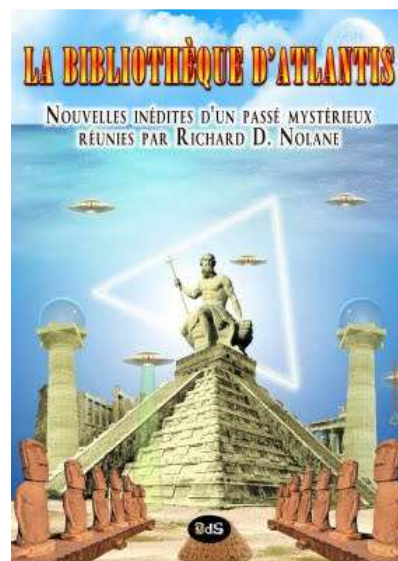
<http://www.almore.fr/>

Littérature

La Bibliothèque d'Atlantis. Nouvelles inédites d'un passé mystérieux réunies par Richard D. Nolane, Editions de L'œil du Sphinx.

Ils se nomment Jean-Michel Archaimbault, Geneviève Béduneau, Robert Darvel, Jacky Ferjault, Marianne Gellon, Patrick Genevaux, Tephthida Hay, Jess Kaan, Piet Legay, Aurélie Luong, Dominique Moles, Charles Moreau, Jean-Paul Raymond, Didier Reboussin, Anne Rossi et Sylvain Vinget.

Ils marchent dans les pas des Jacques Bergier, Robert Charroux, Erich von Däniken et autres auteurs des deux célèbres collections des années 60, *Enigmes de l'Univers* chez Robert Laffont et *L'Aventure Mystérieuse* chez J'ai Lu, la noire et la rouge, qui ont accompagné l'adolescence de nombre d'entre nous en même temps que la revue *Planète*.



Chacun se souviendra des thèmes fétiches de ces collections aujourd'hui recherchées, Mu, l'Atlantide, Glozel, Thulé, Avalon, l'île de Pâques, etc.

Notre équipage d'auteurs, car il s'agit bien d'un voyage, revisite ces thèmes devenus mythiques, parfois de manière totalement inattendue et originale. Longues, courtes voire fulgurantes, les nouvelles rassemblées ici ne vous décevront pas et se mêleront, en quelque détour de votre psyché, à des souvenirs enfouis, pour faire métamorphose. Une invitation à penser. Ainsi cet extrait de *Anges déchus par la vie* de Dominique Moles :

« Pas d'alliance ni de maître culture pouvant outrepasser les limites physiques imposées dans cette immense arène cosmique. Le contact pacifique et le dialogue sont impossibles, telle est la grande Loi de l'intelligence dans l'univers. Nous obéissons aux mêmes instincts que ceux des alligators de Floride, et la galaxie est pleine d'alligators, de scorpions ou de loups. Mais aussi d'autres bestioles plus ou moins assimilables à l'une des trois espèces, des créatures assez dessalées pour participer au *Grand Cirque*, pour bouffer tout ce qui bouge au nom du sacro-saint principe de la survie, ce corollaire de *l'intelligence*, cette quintessence de l'évolution (pas très catholique en réalité), cette loi pourtant bel et bien *consciencieuse*. Telle est l'ultime rictus du big bang prorogé par ces gros diesels que sont les étoiles.

La Guerre est depuis longtemps dans les faits divers, comme la grippe martienne, les scandales politiques, les éternels ultimes progrès de la médecine ou les histoires de ces citoyens lambda qui font naufrage sur un astre improbable et qui se retrouvent seuls, oubliés même de Dieu mais en but à leurs perpétuels petits soucis du quotidien. Ainsi, personne n'est contre ni pour et une partie de l'argent des contribuables tombe comme pluie en Normandie dans la trésorerie du Ministère, cette usine à gaz du Directoire qui assure la sécurité de l'Espèce humaine, mais aussi ma pension pour mon bras. Depuis le début de la guerre spatiale, Clausewitz a dû se retourner comme une crêpe dans sa tombe. »

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oieldusphinx.com

Société

La crise financière française de 1789 – 1799 par Andrew Dickson White, Editions Le Jardin des Livres.

Cet ouvrage jette un regard inhabituel sur la Révolution française de 1789, peut-être la période la plus complexe et la plus importante de l'histoire de France, tant les événements révolutionnaires devaient influencer sur le destin de l'Europe et du monde.

Andrew Dickson White fut un diplomate et un homme politique important de son temps. Il exerça notamment des fonctions de premier plan à la fin du XIXème et au début du XXème siècle, par exemple Ministre des Etats-Unis

auprès de l'Allemagne de 1879 à 1881, de la Russie de 1892 à 1894, Ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne de 1897 à 1903. Il rédigea cet essai dans lequel il aborde la période révolutionnaire sous l'angle financier et économique en 1912. Il avait alors 82 ans.

Dans un pays ruiné, les révolutionnaires vont se lancer dans l'usage des Assignats et des Mandats Nationaux. Mais le peuple, méfiant, ne les suivra pas sur ce terrain-là, préférant se rabattre sur l'or et l'argent. La planche à billet causa le discrédit des révolutionnaires et l'équilibre économique ne fut rétabli que par Napoléon et la restauration du standard or.

L'auteur rappelle qu'elle fut la stratégie de Bonaparte, alors consul :

« Lorsque Bonaparte devint consul, l'état des affaires fiscales était effroyable. Le gouvernement était en faillite, une immense dette restait impayée. De nouveaux impôts semblaient impossibles à mettre en place, les évaluations étaient dans une confusion sans espoir. La guerre continuait à l'Est, sur le Rhin, et en Italie ; et la guerre civile sévissait en Vendée. Aucune des armées n'était payée depuis longtemps et le plus grand prêt qui pouvait être pour l'instant effectué représentait une somme couvrant à peine les dépenses du gouvernement pour une seule journée.

Lors du premier conseil de cabinet, on demanda à Bonaparte ce qu'il avait l'intention de faire. Il répondit : « *Je répondrai en espèces, sinon je ne paierai pas* ». A partir de ce moment-là, il géra toutes ses opérations de cette façon. Il organisa les évaluations, finança la dette et effectua les paiements en espèces. Dès lors, pendant toutes les campagnes de Marengo, Austerlitz, Jena, Eylau, Friedland jusqu'à la paix de Tilsit en 1807, il n'y eut qu'une seule suspension de paiement en espèces et elle ne dura que quelques jours.

Lorsque la première grande coalition européenne fut formée contre l'Empire, Napoléon était aux abois au niveau financier et on proposa de recourir à la monnaie papier. Mais il écrivit à son ministre : « *Tant que je serai vivant, je n'aurai jamais recours au papier non convertible* ». Il ne le fit jamais et la France, mue par cette détermination, commanda tout l'or dont elle avait besoin.

Lorsque Waterloo arriva, avec l'invasion des Alliés, la guerre se déroulant sur son propre sol, avec un changement de dynastie et de lourdes dépenses pour la guerre et les indemnités, la France reposant sur la base des espèces ne connut pas de misère notoire au niveau financier. »

Les historiens spécialisés dans la période révolutionnaire ou la période napoléonienne apporteront sans doute des nuances aux propos de l'auteur ou développeront des thèses contradictoires. Toutefois, la leçon à tirer reste peut-être valable. Le scénario des finances révolutionnaires, dramatique, fait écho à notre situation actuelle depuis l'abandon de l'étalon or. En réalité, Andrew Dickson White décrit les mécanismes de l'inflation et les erreurs politiques qui la nourrissent.

Editions Le Jardin des Livres, 243 bis, Boulevard Pereire, Paris 75007, France. www.lejardindeslivres.fr

Musique

Sub Athenian Structures ALive by iNsCissorS & Aimaproject.

Né de la collaboration sombre et lumineuse entre iNsCissorS (Vincent Andelmoth) & Aimaproject (Luisa Papa), cet opus à la fois surprenant et captivant explore les vallées obscures et les sommets somptueux de la psyché. L'inquiétude, l'intranquillité, l'étrangeté se retournent, se redressent, en une étendue de paix intérieure. La musique souligne le silence, révèle le jeu de l'interne et de l'externe, se fait quête de l'être derrière l'apparence. Découvrez ces trois temps de l'intensité.



Composed, arranged & Performed by Vincent Andelmoth [1999-2013]
Vocals, Choirs, Lyrics & Additional Instruments by Aimaproject [2013]
Additional Vocals on "The Carrion Symposium" by Evor Ameisie [2013]
<http://inscissors.bandcamp.com/>

Les revues

Hiram, n° 2 et 3 /2013.

Sommaire de la revue du **Grand Orient d'Italie** :

N°2/2013 : *Liberi di costruire, Free to build*, Gustavo Raffi - *L'«Altro» e le alternative sociali: integrazione, assimilazione, esclusione e reazione etnica*, Antonio Carile - *Nel nome dell'Arte*, Fabrizio Alfieri - *Note a margine dei concetti di giustizia e libertà*, Domenico Campisi - *Sogni e bisogni di un uomo*

che unì gli Stati Uniti d'America: Abramo Lincoln, Giovanni Greco - Esoterismo nell'Essoterismo ed Essoterismo nell'Esoterismo, Antonio Panaino - Tra moti risorgimentali e mitologia orientale, Paolo Delaini - Centralità dell'Uomo tra ricerca medica e società civile, Alfredo Marinelli - Costruire, il segreto del Maestro. Esoterismo ed essoterismo nella tradizione liberomuratoria, Gerardo Picardo - Renzo Mantero, Mario Igor Rossello e Vinicio Serino.

N°3/2013 : *Massoneria: un laboratorio di dialogo interreligioso per la pace nel mondo, Gustavo Raffi - Il male psichico secondo i paradigmi teologici delle società antiche : il caso del mondo iranico preislamico, Antonio Panaino - Il Flauto Magico, Francesco Rampini - Guardando all'Oriente Eterno. Cantus firmus e sensibilità muratoria nella Maurerische Trauermusik di W.A. Mozart. Analisi e interpretazione, Piergabriele Mancuso - Figure della trascendenza nelle culture dell'immanenza (II) : Corbin alla Université Saint Jean de Jérusalem, Riccardo Bernardini - Della relatività del valore della ricchezza (Riflessioni sull'attuale crisi economica), Angelo Orfali - «Un prodigio di possa, e saper». La figura del Libero Muratore ideale nella poesia francese e italiana tra Sette e Ottocento, Giulia Delogu.*

Accessibles en PDF sur le site : www.grandeoriente.it

Il Risveglio iniziatico, anno XXV, n°10, Ottobre 2013.

Sommaire de la revue n°10 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Tradizione, Il S :. G :. H :. – Equilibrio, Fabiana – La fine di un cammino, Marco – Non c'è inizio senza una fine (ricordi in camera d'Apprendista Egiziana), Anna.*

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.

www.misraimmemphis.org

Conoscenza, anno L – n°3, Luglio-Settembre 2013.

Sommaire de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Catechismo Gnostico – Il Mistero del Fuoco di Tau Johannes (Loris Carlesi) – Verba Lucis 1, 2, 3, 4 di Sophianus – Gnosticismo e Società Iniziatiche 2 di Mikael – La Chiesa del Paraclito di Horus – Gnosi, la scoperta interiore di Tau Johannes (Loris Carlesi) – Il Sonno, il Sogno, la Morte a cura della Redazione.*

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Mouvements Religieux n° 396-397, juin-juillet 2013 -

MR présente dans le détail une nouvelle association païenne, Oratorio Magi dont les sources principales semblent issues du syncrétisme de la Wicca. Elle écarte la sexualité dans les célébrations, l'usage de drogue et d'alcool et veut éviter les dérives extrémistes.

MR rend compte également des derniers développements du conflit qui oppose les Témoins de Jéhovah à l'administration pénitentiaire française. La

Justice a donné raison pour le moment aux Témoins de Jéhovah qui réclament la nomination d'aumôniers jéhovistes dans les prisons françaises.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

<http://www.interassociation.org/>

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgd1-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org//>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :

<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

La visite de la Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Brèves

Les Editions Honoré Champion et Slatkine publient, sous la direction de **Charles Porset** et **Cécile Révauger**, un monumental dictionnaire prosopographique intitulé **Le Monde maçonnique des Lumières (Europe-Amérique et colonies)**. 2800 pages, 150 collaborateurs, mille parcours de francs-maçons replacés dans le contexte social, culturel, politique et religieux de l'époque.

Chez le même éditeur, deux rééditions intéressantes : **Notion sur le sens de l'ouïe** par **Antoine Fabre d'Olivet** et **Adam l'Homme Rouge** de **René Schwaller de Lubicz**, texte « tantrique » avec lequel l'auteur devait entretenir une relation complexe.

Prières secrètes de guérison par l'invocation des saints par **Paul Sanda (Tau Sendivogius)** vient de paraître aux **Editions Trajectoire**. Nous ferons une présentation détaillée de cet ouvrage intéressant et original dans la prochaine *Lettre du Crocodile*.

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Les Hommes sans Epaules

En février 1953, Jean Breton et Hubert Bouziges lançaient, sous le titre *Les Hommes sans Epaules*, ce qui allait devenir un mouvement, une collection et une revue, toujours vivante et rayonnante. Rares sont les revues qui, dans le domaine des idées et de la création, savent se renouveler pendant plusieurs décennies.

En proposant une anthologie très complète de cette aventure, **Appel aux riverains, Les Hommes sans Epaules (1953-2013)**, Christophe Dauphin permet au lecteur d'appréhender l'histoire et les mutations d'un mouvement et d'une revue de poésie qui se caractérisent par la richesse, la diversité et une exigence constante.

En près de cinq cents pages, Christophe Dauphin nous offre une vision globale de cette aventure poétique sans gommer ses particularités, ses aspérités, ce qui la singularise dans le monde complexe de la création. La première partie de l'ouvrage rassemble des manifestes, des textes théoriques qui laissent apparaître une cohérence de pensée et une cohérence éditoriale fortes. La seconde partie rassemble une large sélection de poèmes de deux cents auteurs différents.

L'orientation de la revue est saisissable dans les manifestes et dans certains écrits de Jean Breton :

« Seul à jouer au meccano du monde, à l'amour, le poète exaspère ses limites. Nous rêvons que son ambitieuse quête, que sa fouille minutieuse de la langue ne soient pas perverties par une futile autant que dérisoire volonté de prise de pouvoir sociale ! (...) »

L'important, en tout cas ici, est de signaler, de souligner l'émergence ou la permanence de nombre d'auteurs de qualité, ainsi que « les bonds en avant » de certaines œuvres. Par des textes de présence et de diversité, où l'ironie sera compagne de l'angoisse, où la poésie tentera de « préparer souterrainement un homme meilleur qu'elle ». Que nos auteurs d'avance soient remerciés pour ce don qu'ils ont de nous enchanter si tant est qu'ils ne sont que des hommes et des femmes « sans épaules », c'est-à-dire sans poids dans la société mais aussi fragiles porteurs d'antennes attentives à capter ce qui reste de la parole originelle. Et à promouvoir ce qui peut venir de la parole future. Bonjour, poèmes ! »

« La poésie n'est pas grand-chose dans le panorama des machines et des chiffres. Encore faut-il le cerner, ce pas grand-chose – au meilleur de sa forme ! »

Nous disons tous la même chose : mais les mots du poème, selon notre écoute comblée, sont toujours neufs. Ils déclenchent une nouvelle genèse, le monde recommence à partir d'eux.

La banalité est le matériau de base, mais sculptée par un œil, une main et un cœur originaux. Une définition de la poésie parmi d'autres ? Ce serait un combat entre les sens et l'héritage culturel et linguistique, le tout fouetté par l'émotion. (...) »

A quoi sert le poème ? A pas grand-chose. Mais pour certains ce pas grand-chose est tout. Le poème neuf ajoute des vitamines à nos élans, c'est la grâce du style. Il resserre nos thèmes en nous. Il nous éclaire sur nos ombres. Il résume sans doute pour l'historien de demain – comme en télégrammes – un état de la sensibilité, de la perception sensorielle, du progrès linguistique, il devient un condensé du contexte historique et social de notre époque en même temps qu'un fragment imprévu, toujours un peu en avance, de l'universel. »

Evoquant Charles Fourier, qui invite à l'accomplissement de nos singularités, mais aussi Stanislas Rodanski et sa révolte sans fin, Christophe Dauphin rappelle que « La révolte a un langage : la poésie. ». Mais, ajoute Christophe Dauphin, le poète n'est pas seulement celui qui lance un cri de colère et d'indignation, il est aussi le guérisseur, au sens antique sans doute du terme, celui qui réconcilie avec soi-même, les autres et les mondes. Il nous parle de redressement, de surgissement, de liberté. Il est une quête poétique qui ne

supporte aucune concession à l'arbitraire afin de laisser libre la place pour l'être, y compris en ses contradictions.

Ce volume, plongée sans retenue, dans l'univers poétique d'un mouvement créateur, qui veut « préparer les hommes », est aussi, contre l'aphasie, la démission, la distorsion, une invitation à la vie et à l'amour. Maurice Toesca exhorte ainsi un jeune homme : « Passionne-toi, croyant ou non-croyant. Livre-toi tout entier au plaisir d'être. Où que tu sois, il y a un chemin qui va vers ton plaisir. Sache le reconnaître. Et tu verras que la vie est un passage grandiose. ».

Les Hommes sans Epaulés n°36, nouvelle série, second semestre 2013.

Dans un sommaire très riche, le dossier de ce numéro 36 est consacré à **Thérèse Plantier**, qui participa au mouvement surréaliste à partir de 1964. Elle s'éloigna du groupe tout en restant fidèle à André Breton à qui elle portait une grande admiration.

Christophe Dauphin nous la présente ainsi : « Thérèse Plantier, volcan, maelström, feu de brousse ? Aucun lieu qui se laisse facilement appréhender, tous fusent, dialoguent, explosent, toujours coupée la branche où vous tentez de vous accrocher, avec Thérèse vous n'aurez jamais aucune sécurité car : « Poète est la femme qui perd l'équilibre à la moindre mouche - à la moindre poussée. » Originale et chaotique, cette œuvre est l'une des plus fortes de la poésie contemporaine. Thérèse Plantier ? Une grande voix de Femme : « À en vomir je me grignotais - je mâchais ma mère l'angoisse. » Elle nous lance des mots pour une recreation, « des mots si mortels qu'en naît le neuf langage - à réapprendre aux enfants à brasser pour qu'ils battent à nos tempes si fort qu'on se croie fou. » Ce langage, qui n'est plus celui de l'asservissement de la femme, mais de la libération (« le temps n'est plus aux femmes qui se plaignent »), du fémonisme, Plantier le nomme le Survrai, dont Alain Bosquet nous dit : « Au milieu des intellectualismes exsangues et des cheveux coupés en seize, Thérèse Plantier est à peu près la seule, aujourd'hui, à mordre dans la vie et à se bagarrer avec la mort. Sa poésie est une affaire de règlement de compte avec elle-même, sa peau, son squelette et son regard intérieur. »

Amour, liberté et intransigeance. Cette femme d'exception est une athlète des mots. La sueur lui sert d'encre et sa quête est héroïque au sens le plus initiatique qui soit. Se libérer de ses chaînes et des illusions de la libération.

*« A en vomir je me grignotais
je mâchais ma mère l'angoisse
je me détournais fatalement du devoir
j'avais recours à l'écriture
chaque fois la nuit
tirait le verrou*

*allumait le voyant
le judas sanglotait
transpercé jamais cicatrisé
je m'entrouvrais le ventre
au crépuscule
sans un pleur sans un commentaire. »*

Extrait de **Poèmes choisis**

*« Chaque nuit je discerne mieux pourquoi
me guettent les sept lumières
embusquées entre le ciel désert et la terre indiscernable
et qu'elles ont le droit
de me tenir à l'œil
il ne s'agit pas du village
mais des cryptes phosphorescentes placées là
pour me faire prendre conscience
que je deviens de plus en plus lumineuse
car c'est au fond de moi que rampent sept vides blancs
j'ai tardé à le faire
mais je retournerai au village
tout sera en place sous les néons
sauf l'absence. »*

Extrait de **Les sept lumières**

Sommaire : *Éditorial, Du Fémonisme et du Survrai*, par Christophe Dauphin - *Les Porteurs de feu* : Poèmes de Jean-Pierre Lemaire et Yves Mazagre - *Ainsi furent les Wah* : Poèmes de Marie-Christine Brière, Guy Allix, Kristiina Ehin, Lydia Padellec, Sébastien Colmagro - *Dossier: Thérèse Plantier, une violente volonté de vertige*, par Marie-Christine Brière, Christophe Dauphin, poèmes de Thérèse Plantier. *Une voix, une oeuvre* : Jaan Kaplinski, par Karel Hadek, Michel Voiturier, Eric Sénecal - *La sculpture du 4ème règne* : Virginia Tentindo, par Christophe Dauphin - *Le poète de l'extrême* : Georges Bataille - *Dans les cheveux d'Aoun* : Proses de Hercule Savinien Cyrano de Bergerac, Odile Cohen-Abbas, Tudor Arghezi, Christophe Dauphin - *Les pages des Hommes sans Épaules* : Poèmes de Patrice Cauda, Elodia Turki, Paul Farellier, Alain Breton, Christophe Dauphin, Jacques Aramburu – Etc.

Les Hommes sans Epaules éditions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen, France.

www.leshommesanssepaules.com

François Laur

Au titre de ces jours de François Laur, collection *Pour une Terre interdite*, Editions Rafael de Surtis.

Il est l'un des grands poètes français qui fait vivre la langue avec intensité, subtilité et amour. Les mots s'écoulent comme un sang salvateur qui renouvelle l'esprit, le restaure dans sa plénitude originelle, la mémoire en plus.

Plutôt que de commenter, entrons dans la danse de la langue :

Ce que pour toi fredonne mon jardin

Pour toi, je voudrais ancrer dans la vie le gamin qui trafique dans mon crâne et fuit encore avec un pesant bêchoir pour élever des buttes ou barbotte dans la boue des jauges. Chaque avril, je découpais des mottes pour ériger une paroi censée exclure de l'enclos cochons et volailles, le semais le plantais (un centième d'arpent ne devant rien à Babylone !). La murette sitôt montée, un verrat l'éventrait. Ou bien je m'ébrouais dans le sillon suceur, construisais une digue dans le ruisselet, alors même que je savais : mes retenues glaise et gadoue se dissoudraient à la première grosse ondée. Toi qui veux l'inconnu devant soi, toi qui distends le cœur et le rends à sa chanson têtue, ancre pour moi ce gamin dans la vie, son lopin toujours menace de sombrer. Entre lisières, neuves désormais, poussière et mer où susurre le sel, nous essaierons – nous abandonnant aux couleurs des étals sans alliance à l'annulaire – d'inventer un lieu commun, une terre non géocidée.

Ecrire, c'est tenir compagnie

Un coup d'œil aux lisières de ces nues amarantes que l'intellect ne peut gère arraisonner, et voici : leur chemin ne conduit qu'à leur propre merveille. Mais nous pouvons les suivre des yeux. Sans doute s'agit-il purement de promenade ou flânerie : y laisser tomber de petits cailloux blancs pour revenir au logis canonique serait vain ; et surtout périlleux, car revenir, c'est atrophier la vie un peu, voire mourir – qui l'ignore ? Ces lisères déjouant les calculs donnent quelquefois lieu à un dire plus clair – oui, bien plus ! – qu'une enseigne au néon. Libres d'amarres, sans cliquetis de câbles ni vaisseaux, tout espace leur est ouverture ; peu importe leurs destinations, où qu'elles prennent place, fût-ce l'ombre parmi le sombres sur un frisson de seigle, la béance d'un tindoul, une eau sans tain, la tiède conche de tes jambes dans la cambrure des vocables. Nous n'avons d'elles qu'inscience ébaubie. Ce qui est aimé n'est-il pas toujours, au total, inconnu ? Elles et toi, quand les récits anciens deviennent en moi sang, regard, geste, qu'ils n'ont plus de titre et ne se distinguent plus de moi, elles et toi me délivrez de l'étreinte écoeurante du su dans les impératifs et les habiletés. Avec elles et toi, je suis en absolue confiance, comme la main avec la rampe

dans l'escalier, noir tout soudain. Tu ris, et je sens ta vaillance : insondable ferveur de vie, que la vie même ne froidit pas.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Pierrick de Chermont

La nuit se retourne par Pierrick de Chermont, Librairie-Galerie Racine.

Une écriture inspirée dans l'écrin de délicatesse des mots, qui n'exclut ni la transgression ni la surprise. Ce beau livre, texte et illustrations, transporte. Quelle est la réalité de la réalité, que ce soit dans le quotidien qui s'étend ou la transcendance de l'instant qui persiste ?

Extraits :

« Sonnerie dans un préau vide. Une lumière, le feutre roux des platanes, un trottoir ravi de son mutisme.

Ah, si je connaissais les sources du vent, je leur dédierais l'été pour qu'elles le relancent avec une forêt

De nuages ! Nuages que je goûte en riant seul, peinture, croupes, crinière que les enfants empoignent,

Figures du libre qui s'épargnent et se prolongent comme une mémoire ayant choisie de se taire !

Le soir, à nouveau les faux de l'indicible : un halo de lune, une voiture qui manœuvre dans un présent immobile.

Finie la journée, fini le dehors où Dieu est le grand cherché ; voici la nuit avec ses escaliers et ses langues oubliées.

... »

« ...

Je vous rejoins, apprends vos mœurs où l'on s'approche par la distance, où l'on pèlerine seuls et ensemble, ébranlés et fraternels ;

L'abeille n'est-elle pas l'égal de l'astre quand elle le couvre de frémisses ? Et tous ces chants et tous ces mystères qui nous unissent !

Boire à la sainte nudité du jour, chair à chair s'ouvrir à la plénitude, où, par une mesure sans mesure,

Nos âmes aspirent et têtent le monde. Oui, par une libre admiration, se métamorphoser en prosodies intérieures.

Au bout du bout, je disparaîtrai. T'embrasserai-je alors, Homme-dieu, du plein baiser de notre terre ? »

Poète et dramaturge, Pierrick de Chermont, allie l'originalité avec la rigueur de l'ordonnement des mots. Il explore le monde comme intériorité, l'intériorité comme poésie, la poésie comme monde. Ce ternaire libère la pensée et révèle une joie secrète propre à la vie qui demeure.

Librairie-Galerie Racine, 23 rue Racine, 75006 Paris, France.

« Un Dieu naît. D'autres meurent. La vérité n'est ni venue ni partie : l'erreur seule a changé. »

Fernando Pessoa

Bonjour chez vous !